

ENFANTS DE LA RUE A BAMAKO : TYPOLOGIE, SITES DE RESIDENCE, MODES D'ACTION ET D'ORGANISATION

Jacques Mawé DAKOUO

*Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako (ULSHB)
dakjacques@yahoo.fr*

Moctar SIDIBE

L'Ecole Normale d'Enseignement Technique et Professionnel (ENETP)

Soumaila COULIBALY

Institut de Pédagogie Universitaire de Bamako (IPUB)

Résumé

Cet article s'intéresse aux enfants en situation de rue dans la ville de Bamako. Il nous a permis d'identifier les types d'enfants qui fréquentent les rues de la ville. Il nous a également permis de découvrir les différents sites de résidence des enfants, leur mode d'action et d'organisation. L'esprit de groupe est bien respecté car les enfants se promènent pour la plupart du temps en groupe sous la vigilance de leur leader. Leur activité principale demeure la mendicité. L'approche qualitative nourrie par des entretiens, l'observation et des récits de vie a été au centre de la collecte des données présentées dans cet article.

Mots clés : *culture de la rue, enfants de la rue, mode de vie, typologie, territoire.*

Abstract

This article focuses on children in street situations in the city of Bamako, it allowed us to identify the types of children who frequent the streets of the city. It also allowed us to discover the different sites of residence of the children, their mode of action and organization. The group spirit is well respected because the children walk most of the time in groups under the supervision of their leader. Their main activity remains begging. The qualitative approach fueled by interviews, observation and life stories was at the center of the collection of the data presented in this article.

Keywords: *lifestyle, street culture, street children, typology, territory.*

Introduction

Au Mali le phénomène enfants en situation de rue devient de plus en plus une réalité manifeste dans le quotidien des populations des grandes villes. Les adolescents vident les campagnes au profit des grandes villes. La plupart s'oriente vers la ville de Bamako et les capitales régionales les endroits idéaux où; personne ne les connaît, où ils auront plus de chance de rencontrer des âmes généreuses qui les aideront à trouver la solution à leur difficulté. Selon Dicko (2018) ce départ massif est lié à la pauvreté

des populations et à une mauvaise politique d'urbanisation. Emmenés par leur maître coranique et confrontés aux réalités de la ville, certains enfants deviennent une source de revenu pour leur marabout à travers les fruits tirés de la mendicité (Combié 1994 : 41). De ce fait la ville de Bamako accueille aujourd'hui dans ses rues toutes catégories d'enfants, les plus jeunes (enfants de 7 à 8 ans) comme les adolescents. Ils proviennent majoritairement de l'intérieur du pays ainsi que des quartiers périphériques de Bamako, beaucoup sont issus des rangs des élèves de l'école coranique. Chacun investit la rue suivant ses motifs personnels et se présente différemment par rapport aux autres. Une fois la rue investie, la question de survie devient une préoccupation majeure pour les enfants. Ils s'orientent vers les endroits qui sont plus porteurs d'opportunité de survie. Il s'agit généralement des endroits où il y a plus d'affluence tels que les marchés, les supermarchés, les gares routières ou ferroviaires. Ces espaces sont considérés comme leur territoire sur lequel ils s'organisent en développant une certaine culture. Car vivre dans la rue n'est pas une sinécure, c'est un « art de faire » qui s'apprend, et qui finit par se relever d'une véritable culture, qui a sa conception de la vie, ses pratiques sont approuvées par les adeptes (Engono et Njiki 2017 : 67).

Dans le présent article, il s'agit d'évoquer la typologie des enfants de la rue à Bamako, les espaces fréquentés par les enfants et leurs modes d'actions. Comment reconnaît-on les enfants de la rue, quels sont leurs modes d'actions ?

Voilà deux questions exposées dans le présent article qui a pour fil conducteur deux hypothèses :

Les enfants restent localisés dans les espaces animés de la ville (gares routières, grandes artères, supermarchés).

La rue représente pour les enfants un environnement auquel ils s'adaptent de façon ingénieuse.

1. Approche méthodologique

La ville de Bamako, Capitale de la république du Mali a servi de terrain d'enquête pour les besoins de la présente étude. L'entrevue et l'observation ont été nos instruments d'enquête utilisés. La première a concerné les éducateurs dans les centres d'accueil et d'hébergement des enfants de la rue et la seconde a consisté à suivre les enfants de la rue pendant deux mois. Cette dernière a permis d'identifier leurs différents

sites de résidence, comment s'organisent-ils et leurs différents agissements. Des échanges avec certains d'entre eux ont surtout permis de comprendre leurs trajectoires de vie afin d'établir les facteurs les ayant conduits à investir les rues.

2. Résultats et discussion

2.1. Différents types d'enfants dans les rues de Bamako

Une typologie des enfants de la rue, nous paraît ici nécessaire, car nous rencontrons plusieurs types d'enfants dans les rues. Les différentes catégories d'enfants en situation difficile se regroupent généralement entre elles : les enfants mendiants, les enfants fendeurs de bois, les bébés de rue/orphelins, jumeaux ou simples frères, les enfants guides des personnes invalides ou âgées, les enfants travailleurs, les enfants handicapés utilisés comme mendiants, les enfants victimes de guerre, les enfants migrants, la liste n'est pas exhaustive. Nous traitons essentiellement les catégories rencontrées sur notre terrain. Il faut reconnaître que toutes ces catégories pratiquent la mendicité dans la ville de Bamako. Dans les rues nous enregistrons la présence de plusieurs types d'enfants.

2.1.1. Enfants mendiants

La mendicité est un phénomène qui touche une certaine catégorie d'enfants, parmi lesquels nous avons les enfants de la rue ordinaires qui se promènent généralement en groupe, il y a aussi les talibés ou "garibou" terme dérivé de l'arabe « garib », signifie hôte, étranger, invité. Nous rappelons à ceux qui ne connaissent pas l'Afrique noire islamisée que les talibés sont les élèves de l'école coranique, astreints traditionnellement à mendier une partie de leur temps, à la fois pour subvenir à leurs besoins et pour apprendre une nécessaire humilité et aussi permettre aux bons croyants de s'acquitter de leurs obligations de charité (Marguerat 2003 : 278). Selon Lamine Sandy (2015) cette pratique relève d'une mauvaise interprétation des textes religieux. Les vrais et faux jumeaux constituent une autre catégorie de mendiants. Ces mendiants sont visibles partout dans toutes les villes du Mali et celle de Bamako en particulier, sur les voies et places publiques, aux feux tricolores, dans les rues, les lieux de cultes et même devant l'entrée principale des cimetières. Tous sollicitent au nom d'Allah, à des moments donnés la générosité des passants.

2.1.2. Talibés mendiants « Garibou »

Les talibés sont les enfants qui répondent aux commandements d'un maître coranique. Visiblement, c'est la catégorie d'enfant des rues la plus nombreuse. La mendicité occupe une place importante dans le programme des activités de la journée. Le climat y est a priori religieux. Les enfants sont de différents âges. Les plus grands assurent certaines responsabilités que leur confie le maître coranique. Le groupe se divise chaque matin après la récitation des versets coraniques en petites cohortes de mendiants. Ils se dispersent dans les rues de la ville pour se livrer à la mendicité. Cette pratique semble remonter à des modalités éducatives anciennes. La mendicité était pratiquée dans l'Empire peuhl du Macina par tous ceux qui apprenaient le coran avec un maître (Gaoukoyé 2016 : 25). La pratique de la mendicité visait essentiellement à créer le sens de l'humain chez le jeune talibé. L'envoyer se frotter aux humains cultive dans sa vie des valeurs telles le sens de l'altruisme, l'acceptation de l'autre dans sa différence, l'amour de l'autre. Ces valeurs font partie des vertus cardinales de la société africaine. Aujourd'hui, la mauvaise interprétation des textes religieux par les marabouts et leurs talibés les a amenés à instituer la mendicité dans l'islam, et d'autres personnes les ont aussi imités.

Aujourd'hui avec la dépravation des mœurs, la mendicité est devenue une source de revenu pour certains marabouts qui utilisent leurs Talibés pour avoir de l'argent et d'autres biens précieux. Selon Combié (1994), les marabouts qui arrivent dans la grande ville, sont malheureusement victimes du diktat de la crise économique, certains finissent par abuser de leur autorité sur les enfants qui leur sont confiés. Ils les envoient dans la rue pour aller mendier. On observe souvent que beaucoup de mendiants, préfèrent une somme d'argent au repas ou céréales qu'on leur offre. Car le maître ou marabout leur impose de ramener telle ou telle somme d'argent à la fin de la journée.

A tous les enfants qui ne parviennent pas à obtenir la somme exigée par jour, le marabout réserve un châtement sévère. Très souvent ceux qui n'arrivent pas à avoir la somme exigée préfèrent rester définitivement dans la rue de peur d'affronter la colère et les coups de fouet du maître comme le relate « A K » rencontré à l'auto gare de « Sogoniko » :

« Je suis A K, j'ai 12 ans. J'ai été confié à un maître coranique qui me demandait 600 francs CFA par jour. Si je n'arrivais pas à amener la somme, je recevais 20

coups de bâton sur le corps. Voici les raisons qui m'ont fait partir loin de mes parents et du maître ».

En écoutant le témoignage de ce talibé, nous constatons que les enfants talibés sont utilisés aujourd'hui pour des fins lucratives. L'initiation au livre saint, le Coran et l'éducation de ces jeunes garçons loin du cocon familial, sont décidées dans un climat de confiance entre le maître coranique et les parents de ces enfants. De nos jours, cette situation est souvent détournée de son but pour des intérêts purement personnels par des adultes sans scrupules.

2.1.3. Enfants fendeurs de bois

Dans les rues de Bamako, il est fréquent de rencontrer des jeunes saisonniers venus de l'intérieur du pays. Ceux-ci sont munis d'une hache, leur outil de travail. Ils se promènent toute la journée, de porte en porte à la recherche de bois à fendre. Ces jeunes retournent très souvent dans leurs familles respectives à l'approche de l'hivernage. De nos jours, nous retrouvons parmi cette frange d'âge, une catégorie d'enfants qui ne sont quasiment pas à mesure de faire le travail vu leur capacité physique. La hache semble être un instrument, un prétexte pour exciter la générosité des populations. Ils disent toujours qu'ils ont passé toute la journée sans avoir du bois à fendre, par conséquent ils n'ont rien pour la restauration.

Ce type d'enfants, à savoir les fendeurs de bois est un cas nouveau, une nouvelle situation qui est en train de se développer dans la ville de Bamako. Les enfants fendeurs de bois prêtent beaucoup attention au style vestimentaire des gens. Ceux qui sont bien habillés sont sensés leur donner des jetons. Donc ils passent la matinée à se promener dans le quartier. Le soir, ils sont présents devant les feux tricolores pour quémander auprès des usagers. Puisqu'ils n'ont pas pu avoir de bois à fendre par conséquent ils n'ont pas d'argent pour assurer la restauration. Lamine Sandy (2015) les considère comme des faux fendeurs de bois. La hache pendue à l'épaule est utilisée comme un moyen pour attirer la pitié des hommes à leur égard. Mais ils sont à différencier des autres jeunes qui effectivement font de ce travail leur métier. Ceux-ci ont vraiment les capacités physiques pour travailler le bois.

2.1.4. Enfants travailleurs

Parmi eux, il faut distinguer les travailleurs indépendants, qui exercent souvent dans la rue de petits métiers qui les valorisent (cas de certains apprentis de sotrama). Les chauffeurs des transports en commun

comme les sotrama (Société de Transport du Mali) font recours souvent au service des enfants de la rue. Ils font le travail et reçoivent en fin de journée une modeste somme. Ils sont remerciés par leur patron pour la moindre faute. En plus de ces apprentis de Sotrama, nous enregistrons la présence des essayeurs de vitres de voitures. En général ceux-ci déambulent devant les feux tricolores. Munis d'une petite serviette ou une raclette et d'un flacon d'eau savonneuse, ils essuient les vitres des véhicules en arrêt, attendant que le feu passe au vert. Ils se regroupent surtout devant les feux tricolores car c'est à ce niveau qu'il y a la file d'attente des véhicules. Cette pratique incite le passant à être généreux car leur service n'est jamais gratuit. C'est donc une forme de mendicité tout comme le petit fendeur de bois qui expose sa pitié au bord de la route. Les petits revendeurs constituent un autre cas de figure : ils prennent les petits articles avec les commerçants, font le marché toute la journée et le soir ils retournent pour faire les comptes. Ils se nourrissent grâce aux retombées de leurs efforts. « A. D », 12 ans nous livre ici son témoignage quant à la manière dont il se débrouille pour gagner un peu d'argent dans la rue : *« je suis originaire de « Cenou » mes parents y habitent, mais à cause du mauvais traitement de la marâtre, j'ai été confié à ma grand -mère à Bamako au quartier de « lafiabougou ». Il y a une année de cela, que je suis devenu un petit revendeur. Je vends les petits articles dans la rue, je peux gagner au moins 700 francs CFA par jour ».*

Selon Yves Marguerat (2003), l'extrême pauvreté de certains de nos pays oblige les enfants à travailler. L'appauvrissement de la société, des familles, la grande misère, engendrent bien des maux qui affectent directement les enfants. Les explications peuvent être d'ordre interne et externe. Ce qui est certain, c'est que le travail des enfants n'aura un terme que le jour où nous engagerons un combat contre les causes de la pauvreté.

2.1.5. Enfants porteurs de bagages

Les enfants de la rue s'adonnent au transport des bagages. Plusieurs personnes recourent à leurs services mais en majorité ce sont les femmes venues au marché pour leurs emplettes qui constituent leur clientèle et cela moyennant quelques pièces de monnaie. Ils chargent les bagages sur la tête ou sur le dos, donc pour des poids bien moindres que les adultes. Ils associent à cette activité divers autres petits métiers tels que, vendeur de petits articles, ainsi que la mendicité. Il n'est moins fréquent de rencontrer dans le grand marché des petits vendeurs de sachets bleus. Ce

sont de petits enfants dont l'âge est compris entre 8 et 12 ans. Ils se promènent avec les sachets bleus devant les boutiques à grande affluence. Ils proposent leurs articles aux clients qui viennent se ravitailler dans les boutiques. Pour aborder les clients, les petits porteurs agissent avec précipitation et insistance. Quand le client finit ses achats, les enfants se chargent de porter les bagages à la voiture ou au taxi. Le gain du porteur est fonction de la générosité de la personne qui s'est fait aider : de 50 à 200 F. ; l'enfant peut enregistrer une recette de 500 à 800f par jour. Certains arrivent à créer souvent des surprises désagréables aux femmes. Ils disparaissent des fois avec leurs bagages si elles ne sont pas vigilantes car ces enfants n'hésitent pas à vous dérober quand ils en ont l'occasion. Les discours de A. F. éducateur dans l'un des centres d'accueil édifient ces pratiques de cette typologie d'enfants de la rue : *« ces enfants fréquentent surtout les centres commerciaux et les gares routières. Ils proposent leurs services notamment aux vieilles personnes porteuses de bagages, les dames ou encore les voyageurs ayant plus de bagages à transporter. Nous recensons en ces derniers beaucoup de plaintes les concernant pour fouilles non autorisées sur les bagages, disparition avec l'objet transporté »*. Ce passage montre que cette catégorie d'enfants devient de danger social et la pratique contribue de plus en plus à l'adoption de comportements délinquants.

2.1.6. Enfants guides d'aveugles, de handicapés physiques, de personnes âgées

Ce sont des enfants qui passent la journée à guider ou accompagner un adulte en situation de handicap (aveugle) en quête de l'aumône. Il s'agit principalement d'enfants qui accompagnent soit leurs propres parents, oncle ou tante, aveugles ou handicapés moteurs, soit des adultes sains mais pauvres qui les « embauchent » en vue de mieux susciter la compassion du public. Les guides de handicapés physiques ou d'aveugles sont pour la plupart des jeunes filles qui, sensibles aux problèmes familiaux, acceptent de guider leurs parents invalides. Ces enfants sont eux aussi quotidiennement en proie aux dangers de la rue (accidents, enlèvements...).

Dans la catégorie des personnes invalides, nous voyons pour la plupart des handicapés visuels, beaucoup de vieilles personnes, d'autres sont handicapées de naissance et utilisent des chaises roulantes. La mobilité de ceux-ci est rendue possible grâce aux secours d'une tierce personne. En revanche, les aveugles et les handicapés physiques, très mobiles, ont l'habitude de se regrouper par affinité et selon le même type de handicap.

Leurs guides sont souvent des parents proches, enfant, petit-fils ou petite-fille, neveu, etc.

En général, ce sont les enfants qui font le guide, ils tiennent leur canne. Le handicapé est accompagné depuis le matin jusqu'au soir. C'est aussi une véritable industrie qui se développe entre aveugles ou handicapés (Assi, 2003 : 97). Ensuite après la catégorie des handicapés visuels, suivent les handicapés physiques se déplaçant dans un fauteuil roulant. Ceux-ci se font toujours accompagner par un enfant qui facilite leur mobilité en poussant le fauteuil.

2.1.7. Bébés de rue

Le phénomène enfant de la rue est devenu très complexe. Il est très fréquent de constater la naissance des enfants dont la maman ou les deux parents appartiennent au monde de la rue. L'enfant naît dans un milieu socialement particulier présentant déjà beaucoup de risques pour sa croissance et son épanouissement. Il affronte dès son jeune âge la tempête des dangers. L'enfant grandit dans le froid et dans l'insécurité. Seulement les ONG comme le Samu social Mali viennent au secours des enfants quand ils sont malades ; elles leur procurent les soins d'urgence. Les filles mères qui accouchent sont prises en charge dans un centre d'hébergement durant les quarante jours suivant l'accouchement. Cela permet de suivre l'état de santé du nouveau-né et de stabiliser la mère. Une fois épuisés les quarante jours, la jeune maman peut décider de retourner dans la rue et continuer ses activités quotidiennes. Il n'est pas rare de remarquer la présence des bébés sur certains sites la nuit. Ils sont des fois, couchés à même le sol pendant que la maman fait le commerce de son corps. La descente sur le terrain pendant la nuit avec l'équipe mobile de Caritas-Mali « Action enfants de Tous », nous a permis d'observer ces réalités sur certains sites.

2.1.8. Enfants jumeaux et faux jumeaux

Les jumeaux sont des enfants nés d'un même accouchement. Ils présentent généralement des similitudes physiques plus ou moins accentuées et sont très souvent du même sexe, partageant le même patrimoine génétique. Ils sont appelés les vrais jumeaux. Les faux « jumeaux » sont de sexes différents et ne présentent aucune ressemblance particulière. Cela est une réflexion purement biologique. Dans la logique africaine, il n'y a pas de vrai ou de faux jumeaux, il y a tout simplement des jumeaux et des jumelles.

Au Mali, les jumeaux sont toujours traités de la même manière. Ils sont habillés en uniforme, même tenue, même chaussure, même modèle de coiffure. En les observant dans les rues de Bamako, nous constatons effectivement que la plupart sont en uniforme. Ils sont observés au Mali comme des êtres non ordinaires. Ils ne sont ni frappés ni grondés. Les gens se méfient de leur faire du mal de peur qu'il ne leur arrive un malheur car les jumeaux sont particuliers. Ils sont craints dans la société, pour les gens ils sont détenteurs d'un pouvoir mystique. Selon Marcellin Assi (2003), la tradition considère les enfants jumeaux comme des êtres mystérieux, au-dessus de tout soupçon. Choyés, sacralisés et supposés être des enfants surnaturels, dans la société ivoirienne les jumeaux ont une existence particulière. Au Mali, leur maman de façon rituelle et symbolique devrait sortir avec eux dans la rue pour demander l'aumône une ou deux fois car dans la tradition malienne l'enfant est un don divin. Dans la même logique, la naissance de jumeaux était considérée comme un bienfait de Dieu. De ce fait, il fallait se promener avec les jumeaux afin d'informer la communauté villageoise de cette bonne grâce divine. Au cours de cette promenade, des dons en nature étaient faits aux jumeaux, parce ce qu'ils n'étaient pas des enfants ordinaires. A cet effet, leur sortie une ou deux fois dans la société répondait à l'accomplissement de la tradition, un rituel qui avait pour but aussi de prémunir les jumeaux contre tout mauvais sort qui pourrait s'abattre sur eux dans la société. Selon la tradition si ce rite n'est pas accompli un des jumeaux pourrait « mourir ». Il est de tradition que la mère, après la naissance des enfants jumeaux ou jumelles fasse cet exercice (Sandy 2015 : 17). Aujourd'hui, dans le contexte de la grande ville, ils constituent pour la plupart une source de revenu pour leur maman. Car après le rituel la maman continue les sorties pour demander l'aumône. Dans la ville de Bamako nous les rencontrons au bord de la voie publique, aux feux tricolores, d'autres sont installés à des endroits plus stratégiques. Nombreux de ces enfants sont entraînés dans cette pratique par des adultes mendiants ; un de ces enfants interrogés l'explique : « *nous ne sommes pas réellement de jumeaux mais tous les deux ont des mamans ici qui mentent aussi. Arrivés, nous nous mettons encore pour la pratique, travaillent ensemble. Au soir, nos mamans se font le compte entre elles. Nos prises en charge sont ainsi assurées aussi bien sur le plan alimentaire que vestimentaire* ».

2.1.9. Enfants handicapés

Les enfants handicapés sont ceux-là qui ont perdu l'usage d'un de leurs membres ou des déficients mentaux. Tous ceux-ci constituent ce qu'on

appelle des enfants handicapés, que nous avons remarqué pendant l'enquête de terrain. Ils viennent s'ajouter au lot des mendiants. Certains sont installés au bord de la route sollicitant ainsi la générosité des usagers, d'autres grâce à leur possibilité de se déplacer, font le tour du quartier. Il faut noter qu'aujourd'hui beaucoup d'enfants handicapés tombent dans la mendicité des fois contre leur propre volonté. Ils n'ont pas choisi certainement de sortir dans la rue pour demander l'aumône. Le plus souvent, ce sont les parents mêmes les initiateurs. Ils pensent que la situation de handicap peut être source de revenu pour la prise en charge de l'enfant.

2.1.10. Enfants déplacés ou victimes de la guerre

Le Mali depuis 2012 traverse une crise socio- politico-militaire, avec l'occupation des régions du Nord par des narcoterroristes. Aujourd'hui cette instabilité affecte une grande partie du pays. Cette crise sécuritaire a provoqué le déplacement massif des populations de ces régions vers celles du centre et du sud. Les couches les plus vulnérables sont les femmes et les enfants. Nous constatons aujourd'hui dans la ville de Bamako la présence des femmes et des enfants sans le chef de famille. Quand on leur demande où est l'homme, les femmes disent qu'elles ne savent pas. La famille est le lieu par excellence de protection de l'enfant ; quand sa quiétude est menacée, l'enfant est exposé. Certains enfants sont arrivés à Bamako sans leurs parents et sans tuteur. Ils se débrouillent tous seuls dans la rue. D'autres sont arrivés avec leurs mamans en ville, puisqu'ils ont été dépossédés de tous leurs biens, le seul recours pour eux devient la mendicité. Nombreux sont ceux que nous avons croisés dans la rue avec leur maman. Ils s'installent au bord de la voie publique, sur les seuils des mosquées, et des endroits les plus fréquentés. Quant aux enfants ceux-ci se faufilent entre les passants pour quêmander.

2.1.11. Enfants migrants (ou saisonniers)

Dans la catégorie des enfants de la rue nous enregistrons la présence des adolescents qui quittent leur milieu vers la grande ville. D'autres vont au-delà des frontières en vue de trouver l'eldorado. La plupart de ceux que nous avons croisés sont des étrangers qui cherchent à transiter par le désert à travers le Nord du Mali pour regagner l'Europe. Certains étaient déjà arrivés à Tombouctou, qui est l'une des villes de transit. Leur objectif est d'atteindre l'Algérie. Dans les échanges, la plupart manifeste le désir de rentrer en Algérie pour chercher de l'argent. Ils confessent que dans nos pays il n'y a plus de « boulot » ni d'argent. Ils vont là où on peut

gagner l'argent. Rapatriés à Bamako par l'organisation internationale des migrations (OIM), certains sont hébergés dans les centres d'accueil en vue de leur rapatriement définitif vers leur pays d'origine. D'autres prévoient toujours de rejoindre l'eldorado dans les temps à venir.

2.2. Sites de résidence des enfants de la rue dans la ville de Bamako

A travers l'observation nous avons pu découvrir les sites occupés par les enfants, les activités qui y sont menées, les modes de régulation bref comment ils s'adaptent à un environnement qui n'est pas fait pour les recevoir. Le choix des sites de résidence est mûrement réfléchi. Les enfants de la rue choisissent les espaces où les personnes sans abri peuvent trouver des opportunités de gain de toutes sortes : que cela soit à travers la mendicité, les petits boulots. C'est dans cette logique qu'ils préfèrent s'installer sur les espaces « chauds » où la sécurité des personnes et des biens est souvent menacée (Engono et Njiki 2017). Géographiquement nous rencontrons les enfants de la rue dans la ville de Bamako aux Halles de Bamako, à la gare routière de « Sogoniko », à la gare routière de la Guinée Conakry, au marché de « rail-da ».

Nous commençons la présentation des lieux de résidence des enfants par le site des Halles de Bamako. Situées sur la rive droite en commune V du district de Bamako, « les Halles de Bamako » est un supermarché où les commerçants sont en majorité des étrangers, d'origine ivoirienne. Ils vendent pour la plupart des articles en provenance de la Côte d'Ivoire. Aux alentours de ce supermarché se trouvent installés des kiosques de jeux électroniques. Il y a de l'ambiance dans ce marché, ouvert de jour comme de nuit. C'est un endroit très animé car aux alentours du supermarché et un peu partout dans le quartier existent des points chauds, des « night-club ». Dans la nuit avancée, les enfants sont y souvent présents devant ces boîtes de nuit dans l'espoir de bénéficier de la générosité des enfants de riches qui viennent pour leur loisir.

Non moins importante en termes de densité des affaires, la gare routière de « Sogoniko » est l'un des sites que nous avons explorés. Elle est aussi l'une des plus grandes gares routières de la ville de Bamako, beaucoup de compagnies de transport y ont implanté leurs sièges. La gare de « Sogoniko » est le lieu où sévissent toutes sortes d'affaires, des cas de vol sont fréquents. Il existe des petits groupes, des gangs dont la particularité est de perpétrer des actes de délinquance, des vols. Pendant la nuit, les activités sont encore plus intenses : vente et consommation

des stupéfiants de tout genre, braquage... La gare de « Sogoniko » est considérée par les enfants comme leur territoire.

Le marché du centre-ville communément appelé « rail da » en bamanakan, (ce qui se traduit en français, « au bord des rails ») est un autre sanctuaire. C'est le plus important et le plus vaste territoire des enfants de la rue, car il engloutit les alentours de la Grande Mosquée de Bamako, une base des enfants de la rue, et s'étend jusqu' à l'intersection de la commune III en passant par « la cour de cola », appelée en langue bamanakan « *woro curu* ». C'est l'espace où on vend la cola, mais c'est aussi l'un des plus grands fiefs des enfants de la rue. Cet embouteillage profite aux enfants de la rue, aux délinquants, cela leur permet de dépouiller certains passants de leurs portefeuilles ou de leurs objets de valeurs. C'est aussi le lieu de trafics de toutes sortes, des transactions et vols, recel d'objets divers.

Le site de « *woro curu* », qui est le prolongement de « rail da » est l'un des lieux où transite la drogue. La plupart des enfants viennent se ravitailler à cet endroit. Certains nous ont confié que parmi les types de substances qui existent, selon leur jargon, il y a : « *béret rouge* » une variété de drogue qui existe en comprimés, « *32 morts* » ce sont des comprimés également, « *hamadou haya* » existe sous forme de solvant. L'acquisition de ces produits est conditionnée à la maîtrise de leur code ou jargon. Pour demander s'il y a la drogue : « *tabapiaka* » est ce qu'il y a la drogue ? « *abilabi* » il y en a, « *wata biata* » c'est fini (Dakouo 2021 : 196). Ce code est connu de tous les enfants qui consomment ces substances.

Il est reconnu que l'intersection de la commune III est un grand foyer de leur activité principale, qui est la mendicité. Les enfants se tiennent aux feux tricolores et surtout aux heures de pointe s'occupant à nettoyer les pare-brise des véhicules, en contrepartie les automobilistes leur donnent des jetons ; mais ceux-ci doivent rester vigilants car les enfants n'hésitent pas souvent à mettre la main dans le véhicule pour les voler.

De même la gare routière de la guinée Conakry, communément appelée « *laginé plassi* » en bamankan (langue locale), située en commune IV du district de Bamako, est aussi un site où se déploient les enfants de la rue. Les enfants choisissent ce site à cause du monde qui foisonne sur cet espace, parce que l'endroit est aussi populaire et porteur d'opportunités de survie.

Toutes ces zones répertoriées ici constituent, à cause de leurs activités, la caractéristique des sites qui accueillent tous les jours des milliers de personnes. Ces sites sont aussi les espaces où se trouvent concentrés les grands supermarchés constituant les poumons des affaires de la ville de Bamako. Tout le monde y passe pour les courses. De ce fait, les enfants considèrent que ce sont des points stratégiques pour mener leurs activités. Les passants sont souvent dépossédés de leur bien, des fois en usant la violence, la mendicité est également pratiquée. Ces différentes zones demeurent également leurs sources de ravitaillement en drogue.

2.3. Modes d'action et d'organisation

2.3.1. Mode d'action

La rue pour les enfants est synonyme de liberté et de jeux, mais une fois que l'on y vit il faut se débrouiller par ses propres moyens pour survivre, c'est-à-dire se nourrir et trouver un endroit pour dormir. Pour répondre à leurs besoins quotidiens plusieurs possibilités s'offrent à eux : mendier, voler, se prostituer ou collecter des morceaux de fers pour ensuite les revendre. Ainsi, certains enfants arpentent les rues et cherchent dans les tas d'ordures à récupérer tout objet en fer. Généralement, ils y vont à plusieurs et mettent en commun ce qu'ils ont récupéré. Une éducatrice F. D des centres d'accueil étaya ces comportements malsains de certains enfants de la rue : *« la rue laisse une influence négative sur beaucoup de ces enfants. Les fillettes se font facilement manipulées pour se laisser entraîner dans la prostitution. Leur grand nombre réduit considérablement leur gain. En conséquence, beaucoup tombent dans les actions de petits vols, de tricherie ou deviennent des proies faciles de manipulation des adultes délinquants »*.

De plus, souvent dans la nuit avancée, ils se rendent devant les endroits très animés comme les « nighth-club », les alimentations. En règle générale, ces endroits sont fréquentés par des enfants dont les parents sont riches. Ceux-ci leur donnent facilement des petites pièces. La fréquentation de ces zones développe plusieurs formes de délinquance chez les enfants de la rue. Les discours de F.D corroborent cela : *« nous rencontrons beaucoup de ces enfants devant ou même des fois dans les boîtes de nuit ou salles de jeux contraire à la réglementation en matière de protection des enfants. Face au facile accès des stupéfiants, ils deviennent vite des consommateurs de drogues, de tabacs et autres produits nuisibles à leur bien-être »*. La majorité des enfants des rues vivent en groupe. D'autres n'appartenant pas à un groupe précis se promènent souvent seuls et utilisent la petite somme recueillie pour leur besoin. La plupart parmi eux utilisent cet argent pour s'acheter la cigarette, l'alcool qu'ils consomment en quantité. La colle forte est mise

dans un petit sachet pour être sniffée. Elle est facilement accessible avec un prix relativement acceptable. Ils la consomment à longueur de journée ainsi ils oublient à l'instant leur réalité et leur condition de vie.

2.3.2. Mode d'organisation

Les enfants en situation de rue se promènent toujours en groupe, sous le leadership d'un responsable ; c'est habituellement celui qui est le plus âgé et le plus fort qui joue ce rôle. Il prend alors les décisions. Il peut également demander l'argent des jeunes, ou même les racketter. Ces derniers obtempèrent sous peine de se faire exclure du groupe ou de se faire battre. Leur envoi pour l'exercice de la mendicité est précédé de préliminaires. A. F éducateur nous parle du mode d'organisation des enfants en ces termes : *« comprenez qu'ils vivent en bande organisée et se trouvent liés par des caractéristiques liées soit leur mode d'action de mendicité, ou de pratiques malsaines. Il y existe aussi des modes de gouvernance. Ils doivent soumission, considération et respect au chef qui est généralement le plus âgé ou le plus violent de tous. C'est lui qui peut décider de leur mode d'action en procédant à une répartition des missions ou tâches à accomplir. Ainsi, il leur offre une protection »*. Le chef de groupe prend le soin d'administrer aux enfants leur dose de drogue une fois la drogue sniffée, ils n'ont plus peur d'affronter la rue. Car apporter de l'argent à tout prix à leur protecteur est la mission qui leur est confiée. L'adhésion au groupe devient effective quand le nouvel adhérent passe par le rite d'initiation. Cela consiste à mesurer ses capacités physiques à travers un combat, un duel entre lui et un ancien du groupe en général plus âgé et physiquement plus imposant. L'autre rite, c'est d'accepter de fournir une certaine somme d'argent au leader du groupe en commettant des cas de vol sans être pris.

Il existe une vraie culture propre à la vie dans la rue. L'une des principales valeurs est d'être libre, exempt de toute contrainte envers la société. Les enfants ne doivent de compte à personne, excepté au leader du groupe. Ils s'accordent tout et tout leur est permis. La rue est leur monde, ils la connaissent très bien et en maîtrisent toutes les ficelles. Ils sont également très débrouillards et autonomes dès lors qu'ils sont plongés dans ce milieu. La vie dans la rue est un mode à part. Dans cette dynamique, il est très important d'agir sur l'enfant pendant ces premiers moments dans la rue. Les propos de A. F le confirment en ces termes : *« plus les enfants perdurent dans la rue, difficile deviennent leurs récupérations. La rue les fait échapper à toute autorité parentale et les laisse à leur libre arbitre. Ils se voient vite libérer des différentes contraintes qui pourraient venir des adultes. Cela est*

surtout chez les enfants qui ont connu des formes de violence au sein des familles de départ ».

Conclusion

Au terme de notre analyse nous comprenons que dans les rues de Bamako, il existe plusieurs types d'enfants qui se déploient. Nous disons aussi que cet environnement exige des réponses à la question de survie ; le désormais locateur de la rue est tenu de développer des stratégies. La présente étude aidera à répertorier les sites de résidence des enfants de la rue à Bamako, comprendre leurs modes d'action, ce qui contribuera à développer des mécanismes de socialisation aboutie pour des prises en charge efficaces.

Bibliographie

Assi Marcellin (2003), « les enfants mendiants » in *garçons et filles des rues dans la ville africaine*, centre d'études africaines, EHESS, Paris.

Combiér Annick (1994), *Les enfants de la rue en Mauritanie*, Paris, l'Harmattan.

Dakouo Jacques M (2021), *Le phénomène enfants de la rue à Bamako : conditions de vie et perspectives*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Institut de Pédagogie Universitaire de Bamako.

Dicko A. Ahmadou (2018), *Les effets ou conséquences psychologiques de la situation des enfants de la rue*, Recherches Africaines, Bamako.

Dicko Alhassane Gaoukoyé (2016), *Mendicité : style d'éducation ou signe de pauvreté ? Analyse de la mendicité et du savoir-vivre ensemble à la lumière du Coran, des Hadiths et de politiques éducatives et sociales du Mali*, Recherches Africaines, Bamako.

Emmanuelli Xavier (2016), *Les enfants des rues, une clinique de l'exclusion*, Paris, Odile Jacob.

Marguerat Yves (2003), « A la découverte des enfants de la rue d'Abidjan » in *garçons et filles des rues dans la ville africaine*, Centre d'études africaines, EHESS, Paris.

Marchat Lea Salmon (1997), *Les enfants de la rue à Abidjan*, Paris, l'Harmattan.

Sène Pascal (2018), *Culture sociale de l'aumône et phénomène des enfants des rues au Sénégal*, Paris, l'Harmattan.

Sandy Lamine (2015), *Le phénomène des enfants des rues dans la Commune III du District de Bamako*, Recherches Africaines, Bamako.